

L'ÉDITO

de la Présidente...

Nous voici en 2004 !

Le temps passe vite et en essayant de faire une rétrospective de l'année écoulée, je pense pouvoir dire que 2003 fut une année difficile.

Difficile, car nous avons perdu beaucoup d'amis. Impossible de les nommer tous, mais je pense tout particulièrement à l'épouse de notre Grand Rabbin Albert Guigui.

Difficile, car tant d'attentats ont coûté la vie à d'innombrables victimes dans le monde et tout particulièrement à nos frères en Israël. La Paix semble si lointaine malgré la "feuille de route" et de nouvelles initiatives. Est-ce utopique d'imaginer que Palestiniens et Israéliens puissent vivre en harmonie côte à côte? Naïvement, j'ose espérer que ce jour viendra, et, qui sait, peut-être sera-ce en 2004.

Difficile, car l'antisémitisme connaît une renaissance inquiétante et sournoise, alors que le monde politique ne réagit pas, seule la France a compris le danger et l'a fermement condamné. Que nous réserve l'avenir ? Aujourd'hui, je n'ai pas la réponse.

Difficile, quand on se souvient des catastrophes naturelles qui ont frappé notre planète : la canicule, les inondations, les feux de forêts, les séismes, les crash d'avions.

Difficile, car les discussions au sein de la communauté en ce qui concerne les indemnisations aux victimes juives de la guerre, ne furent pas de tout repos. Je suis persuadée que grâce à la ténacité de quelques-uns, nous aboutirons à une solution acceptable par tous.

Au milieu de toutes ces tourmentes, "L'Enfant Caché" a continué son travail. Chez nous, ce ne fut pas une année de tout repos, mais nous avons fait en sorte que les droits des enfants cachés soient respectés dans toute la mesure du possible. Nous nous trouvons face à des lois qui ne sont pas parfaites et nous essayons de les faire amender. L'exclusion de certaines victimes juives de la guerre, du bénéfice de la Loi Flahaut n'est pas acceptable, et nous espérons aboutir, grâce à un recours en annulation auprès de la Cour d'Arbitrage, à une loi non discriminatoire.

Il faut cependant constater aujourd'hui que les victimes juives de la guerre, dont les dossiers sont conformes à la loi sont de plus en plus nombreux à bénéficier de la rente. Qui aurait

imaginé cela il y a quelques années à peine ?

Je tiens tout particulièrement à remercier les nombreux membres qui nous ont envoyé un courrier pour nous encourager à continuer notre combat et nous remercier pour les actions que nous avons menées. Cela nous a réchauffé le coeur. Tout cela fut possible et l'est toujours car une "bande de copains" ont décidé un jour de créer une association apolitique, regroupant tous les enfants cachés afin de les représenter auprès de toutes les instances pour les faire connaître, reconnaître, et pour défendre leurs droits.

L'année 2003 fut aussi marquée par une merveilleuse exposition organisée par "L'Enfant Caché" à la Maison Pelgrims. Rarement, un vernissage a connu un tel succès de foule. Au côté d'amateurs au talent certain, des artistes de renommée internationale nous ont fait l'honneur d'exposer leurs oeuvres et, nous avons eu le privilège de nous voir offrir une gravure "Zachor" par le célèbre artiste André Goezu.

Il me reste à vous souhaiter une très bonne année 2004. Qu'elle vous apporte la santé, le bonheur, du Nahes de votre famille, de fidèles amitiés et la Paix dans le monde.

Sophie Rechtman

Sommaire

| | |
|---------------------------------------|------------|
| Portrait - Philippe Markiewicz | page 2 |
| Hommage à Maryla Michalowska | page 3 |
| On nous écrit | page 4 |
| Entretien avec Liliane Hirschland | page 4-5 |
| Hommage à nos Sauveurs | page 5 |
| Anna à la rencontre de P. Mertens | page 6 |
| Un Enfant Caché raconte | page 7 |
| Mémoire | page 8 |
| Expressions du Yiddishland | page 8 |
| Parcours d'enfant caché par A. Renous | page 9 |
| Un récit de P. J. Hirsch | page 11 |
| Avis de recherche | page 11-12 |
| Agenda | page 12 |



PHILIPPE MARKIEWICZ

UN PORTRAIT SINGULIER

Ce n'est pas la personnalité communautaire que j'ai eu l'envie de rencontrer mais le citoyen belge cultivant le paradoxe d'être, à la fois juif, européen, bruxellois, et homme de loi. J'ai donc bavardé avec Philippe Markiewicz, homme actif, bienveillant mais

ferme, *avant tout épris d'équité.*

Agé de 49 ans, Philippe Markiewicz est l'heureux père de trois enfants, Frédéric, Nicolas et Victoria. Son épouse, Muriel Brat exerce la profession de gynécologue.

Ses parents sont tous deux ashkenazes d'origine polonaise. Deux sœurs, Alexandra et Evelyne, sont nées après Philippe. Très vite, il s'est senti responsable comme aîné et a endossé ce rôle avec sérieux.

Etre le premier enfant de la famille né après la guerre est un atout non négligeable. A ce titre, il reconnaît avoir été choyé par ses parents et très entouré par ses grands-parents maternels pour qui il représentait tout un symbole, eux qui avaient perdu un fils, déporté à l'âge de 16 ans.

Philippe Markiewicz s'est toujours senti socialement parfaitement intégré, tant dans la société juive que non-juive. Son appartenance juive ne lui cause aucun problème ; il est d'avis que son parcours enrichit son approche et lui permet d'aborder ses responsabilités sans préjugés.

Il exerce depuis plus de 25 ans la profession d'avocat, spécialiste en matières de succession. Ce n'est pas par hasard s'il a décidé d'exercer une fonction en rapport avec la justice.

Homme sensible, doué d'une intelligence éclairée d'humanisme, il estime que son rôle de président du CCOJB implique, avant tout, des obligations et des devoirs, non seulement envers sa communauté mais également envers toute la société civile.

Son désir d'amener la communauté juive à être plus ouverte cadre bien avec son expérience. Dans son métier, il est souvent confronté à des drames humains et il estime de son devoir d'empêcher que d'autres drames naissent. Tempérer les passions et faire en sorte que le bon sens l'emporte pour aplanir les différends, c'est de cette manière qu'il entend exercer sa fonction communautaire.

Pragmatique, il a vite compris que les querelles intestines font partie des fondements de toute institution juive et il a, dès lors, décidé de garder une certaine distance par rapport à toute l'agitation communautaire.

Il est d'avis que la Communauté Juive doit occuper une place active dans la société civile. Il est partisan d'une participation dynamique de la communauté juive à la vie citoyenne du pays car notre communauté dispose d'une expérience spécifique qui peut contribuer grandement à la sauvegarde de la démocratie.

La vie familiale représente une priorité pour lui ; *"c'est dans la famille que l'on peut se ressourcer et développer ses facultés et ses curiosités"*. Passionné d'histoire moderne, en particulier d'histoire des pays de l'Est, Philippe Markiewicz a conscience que sa présence n'est pas entière pour sa famille et surtout pour ses jeunes enfants. Très attaché aux traditions juives, il considère comme un devoir la transmission des traditions aux générations futures.

Il est devenu, en 1989, le président belge du B'nai B'rith après la mort de Joseph Wybran ; il devient aussi administrateur de la communauté israélite de Bruxelles.

En 2001, il a été élu président du Comité de coordination des organisations juives de Belgique, rôle qu'il considère non comme *une charge mais comme un devoir vis-à-vis de la communauté juive*. Devoir qui implique également des obligations et des devoirs également envers la société civile. *"Cette fonction permet à mes enfants de comprendre que l'homme a aussi un rôle à jouer dans la Cité"*, et que ce rôle consiste à développer la notion de l'éthique dans la vie communautaire et sociale. *"La morale fait partie de l'héritage du judaïsme, elle est universelle et fondamentale"*.

Les préoccupations de Philippe Markiewicz sont nombreuses et multiples. Il attache beaucoup d'importance aux liens qui nous unissent à Israël et espère qu'Israël puisse vivre en sécurité et en paix avec ses voisins. Il a conscience qu'il faut continuer à lutter contre l'antisémitisme. A cet effet, il a récemment été reçu par Romano Prodi dans la délégation du Congrès Juif européen suscitée suite à la montée du racisme et de l'antisionisme.

"Nous vivons dans un état laïque, la religion est affaire privée. Nous devons faire en sorte que ce soient les principes démocratiques qui l'emportent. Nous devons transmettre un judaïsme éclairé".

En novembre 2003, Philippe Markiewicz a été réélu en tant que président du CCOJB. Il espère que la paix sociale sera maintenue et que les contacts avec les différentes composantes de la société s'amélioreront encore.

Toute son énergie, il la puise dans le sourire de ceux qu'il aime et dans le souvenir de ses grands-parents maternels qui lui ont transmis une force particulière.

Anna Stelkowitz

BOSQUET YVONNE JOSPA

La souscription lancée par l'Enfant Caché pour la plantation d'arbres en Israël, à la mémoire de notre regrettée Yvonne Jospa a permis la plantation de près de 600 arbres.

Vous pouvez poursuivre cette action du souvenir en plantant des arbres au prix de 10€ l'arbre. Versement au compte 310-0848700-36 de l'Enfant Caché à 1060 Bruxelles. Il n'est jamais trop tard pour accomplir un beau geste.

Nos remerciements aux donateurs :

Jacques Funkleder, Léon Leder, M. & Mme Szeleper-Zelicki et Josaphat Papierbuch.



La seule photo d'avant-guerre que Maryla possédait (photo Regards)

Au revoir Maryla...

Au revoir ma tendre et douce amie. J'ai eu la chance de te rencontrer au sein du Comité de l'Union des Déportés Juifs et, tout de suite, nous avons sympathisé, plus même, tu m'as tutoyée et ce fut pour moi un premier gage d'amitié.

Tout au long de ces années, il ne se passait pas un jour sans que nous nous appelions au téléphone, et quand l'une manquait à l'appel, l'autre s'inquiétait.

Maryla, tu étais une femme exceptionnelle et cela a bien des égards. Toujours à l'écoute de l'autre, inquiète pour la santé de tes proches, fière de ta petite Serena, aux petits soins pour ton Yurek, attentive au bonheur d'Alice, mais surtout imbibée par le drame de ta vie, meurtrie à jamais par le mal qui a frappé ta famille et le peuple juif.

Jamais au cours de ces longues années d'amitié partagée, nous n'avons terminé une conversation sans parler de ta famille assassinée à Auschwitz, de tes parents, de ta grand-mère, de ton frère que tu as tant aimé, d'un dernier livre sur la déportation que tu venais d'acheter, car tu les connaissais tous, tu les lisais tous et ne les oubliais jamais. Ta mémoire était une encyclopédie dédiée à toutes les victimes du nazisme. Et, jusqu'à ton dernier souffle, tu ne comprenais pas POURQUOI. Tant de souffrances, masquées par un sourire, un sarcasme, un humour caustique, mais surtout une logique qui ne trouvait pas la réponse dans les livres de philosophie et d'histoire.

Puis un jour tu as pris connaissance des affirmations des Faurisson et Cie. Dès cet instant, tu as décidé de parler, non plus en cercle privé, mais d'aller à la rencontre de la jeunesse, car tu avais compris que seuls les jeunes sont l'avenir du monde.

Comme pour un pèlerin, ta vie est devenue un long voyage, de train en train, de tram en tram, d'école en école, en Belgique et à l'étranger. Tu rentrais le soir, un bouquet de fleurs à la main, tu préparais un repas pour Yurek, tu fumais une petite cigarette et pensais déjà à ton voyage du lendemain. Cela a duré jusqu'à la fin de ta vie.

Un jour, je me souviens, tu m'as téléphoné et tu m'as raconté : "Aujourd'hui j'ai remporté une victoire formidable. Un jeune de 18 ans, membre d'un parti d'extrême-droite, après m'avoir entendue, est venu s'excuser et m'a promis de ne plus répandre des mensonges sur la Shoah." Seule Maryla pouvait réussir un tel revirement. Car, dès qu'elle prenait la parole, avec son français si caractéristique, elle fascinait les jeunes par son langage simple, tendre et cruel à la fois, un mot d'esprit, une question pour répondre à une autre question parfois difficile à supporter. Car à cela aussi, elle a dû faire face.

Puis, tout naturellement, tu as décidé d'écrire un "Mémorial des Morts sans Tombeau". Cette oeuvre fut un des derniers efforts de ta vie, et nous, tes amis proches, savions qu'elle serait ton testament dédié à ceux qui veulent connaître la vérité et combattre l'intolérance.

Pour terminer cet hommage à la grande dame que tu fus, je reprends ici les derniers mots de ton témoignage :

"Pour moi la plus grande vertu humaine est la tolérance. Il faut combattre l'intolérance. Pour définir enfin mon humanité en quelques mots, je dis : je suis juive, je ne veux faire de mal à personne et je veux accepter les gens comme ils sont. Et dans mes discussions, je peux imaginer n'avoir pas toujours raison. La tolérance. C'est ma ligne de conduite".

Merci Maryla de m'avoir apporté tant d'amitié, d'avoir partagé avec moi tant d'amour, tant de chaleur humaine. Je t'aime Maryla.

Sophie Rechtman

LE TRAIN DES 1000...

En 1995, année de commémoration de la Libération des Camps, la Ville de Namur a mis sur pied un vaste projet de sensibilisation des jeunes aux pratiques d'exclusion et aux situations extrêmes qu'elles engendrent.

Le projet "Train des 1000..." a été proposé à l'ensemble des écoles implantées sur la Commune. Maryla y a participé ainsi que d'autres déportés.

Extrait d'un texte de Julos Beaucarne, lu par Marie Gillain et Julos, juste avant le départ du "Train des 1000..."

"...Vous partez en train aujourd'hui pour Auschwitz, vous êtes mille comme ils étaient des milliers à partir, il y a 50 ans, certains pour ne plus jamais revenir, 50 ans, c'est loin et pourtant c'est si proche car des camps d'extermination existent encore aujourd'hui, hélas, sur la planète. L'homme a tout perfectionné sauf l'homme lui-même. C'est à vous de relever le défi et d'aller au bout de tous vos possibles. En partant pour Auschwitz, vous prenez conscience et vous dites à haute et intelligible voix : "Plus jamais ça". Vous devenez membres de l'équipage du vaisseau spatial terre, vous participez à la grande manoeuvre de sensibilisation globale, vous décidez de vous perfectionner vous-même, vous décidez d'entrer en action, vous vous impliquez dans la vie du monde, vous prenez parti pour le côté positif des choses, vous ne regardez plus l'avenir dans un rétroviseur, vous vous dites : "C'est nous les forces du changement du monde, c'est nous-mêmes qui forgeons notre avenir". Votre visite au camp de la mort va vous permettre de mesurer encore plus combien vous voulez vivre, combien vous voulez employer toutes vos énergies à inventer l'amour plutôt que la haine, combien vous voulez inverser le puissant moteur de la rancœur que l'homme et la femme ont parfois pour l'homme et la femme parce qu'ils sont de race différente, parce qu'ils pensent autrement, parce qu'ils ont une autre couleur de peau. Torturer, tuer pour apprendre à vivre, ce n'est pas très original, on voit cela tous les jours à la télé, dans la fiction et dans la réalité, dans les images sanglantes qui nous viennent des pays en guerre, on voit cela tous les jours dans la violence toute proche au coin de notre rue. Il est temps de changer de disque..."

"...En partant pour Auschwitz, vous parfumez cette gare de Namur de votre belle et verte présence.

Bon voyage dans le souvenir et bon voyage à l'intérieur de vous-même et dans votre avenir..."



On nous écrit...

AMBIANCES AUTOUR DE NOTRE EXPOSITION

Regards croisés d'artistes enfants....d'enfants cachés

ANDRE GOEZU, artiste-invité, nous écrit de Paris...

Une élégante demeure, la Maison Pelgrims à Bruxelles vient d'accueillir une fort intéressante exposition d'art dont le vernissage avait réuni de nombreuses personnalités du monde politique et artistique.

Cette manifestation organisée par l'association belge "L'Enfant Caché" a, du 22 octobre au 3 novembre 2003, permis de présenter les oeuvres d'artistes de divers "plumages". Ces artistes, pour la plupart, enfants d'enfants cachés, ont avec conviction et bonheur, exposé la quintessence de leurs talents artistiques. Les techniques les plus variées - sculpture, peinture, gravure, monotype, dessin aquarelle, céramique - accrochés aux cimaises, ont donné l'occasion aux nombreux visiteurs de découvrir avec surprise, la qualité et le savoir-faire des exposants.

Ces artistes, dont la benjamine avait 9 ans, ont appris à se connaître et à se faire connaître d'un public enthousiaste. Les visiteurs commentaient avec beaucoup d'attention et d'intérêt le travail artistique offert à l'oeil critique de chacun. Les curieux avaient le loisir de se balader d'une salle à l'autre et d'une ambiance artistique à l'autre car chacune des oeuvres étaient exposées avec un réel discernement artistique.

La coordinatrice A. Stelkowitz avait subtilement sélectionné les oeuvres d'amateurs, d'artistes confirmés et d'artistes invités. De cet ensemble, que retenir, si ce n'est que la plupart des oeuvres présentées reflétaient l'impression d'un climat apaisé loin des souvenirs douloureux et tragiques

d'un passé que les parents de ces enfants cachés avaient vécu. Cette nouvelle génération d'artistes est parvenue à retisser les fils d'une vie souvent chaotique et ainsi à reconstruire un passé pénible en un avenir prometteur. Les oeuvres présentées à la Maison Pelgrims sont l'image de cette force de vie qui est parvenue à transcender l'horreur de la Shoah.

Une belle leçon d'optimisme inscrite en lettres majuscules dans nos mémoires.



Photo J. Funkleder



Photo J. Funkleder

KATHY LAKATOS, mère d'une exposante nous écrit :

L'exposition de l'association belge "L'Enfant Caché" a eu lieu à la fin de l'année passé, dans le cadre magnifique de la Maison Pelgrims. Ce fut l'occasion d'une rencontre chaleureuse, réunissant les enfants des enfants cachés, les enfants cachés ainsi que leurs familles.

Dès l'entrée je me sentis plongée dans une espèce de kermesse de village où tout le monde ou presque tout le monde se connaît

et participe avec la même solidarité à la fête. Une fête joyeuse, où les parents, les connaissances et les voisins entourent "leur" artiste et contemplent fièrement ses oeuvres. Quant à ces dernières, les unes étaient saisissantes de beauté, les autres étonnantes d'originalité et d'audace, d'autres encore enchanteuses car foisonnant de couleurs chatoyantes.

En voyant déambuler tout ce monde d'une salle à l'autre, le soir du vernissage, je constatai combien les visiteurs appréciaient ces artistes, amateurs et professionnels, qui se consacrent à leur art malgré la difficulté de trouver le temps, et bien qu'il soit très difficile de se faire exposer.

L'association "L'Enfant Caché" a donné cette possibilité aux artistes pour les encourager et ce faisant, elle a procuré beaucoup de joie à tous, exposants et visiteurs.

Moi-même, j'éprouvais un bonheur diffus partagé avec beaucoup d'autres si j'en juge par leur mine réjouie, parce que comme disent les paroles de la Neuvième symphonie, de Beethoven - *la joie partagée crée le bonheur.*

ENTRETIEN AVEC LILIANE HIRSCHLAND

Ethique juive et désordres alimentaires

Liliane Hirschland est psychologue, diplômée de l'ULB. Une approche de la psychanalyse, notamment dans le suivi de patients souffrant de désordres alimentaires, ainsi qu'un long cheminement vers le retour de ses racines juives, lui font dire : "j'ai une perception particulière de ce que peut apporter la transmission de la tradition dans l'élaboration de la personnalité ainsi que de l'impact d'une non-transmission".

C'est avec surprise qu'elle entrevoit des parallèles entre la démarche psychanalytique et l'enseignement de la Torah. *Les préceptes de la Torah* concernent le peuple d'Israël alors que *l'aventure psychanalytique* ouvre le chemin du désir et du sens au niveau individuel.

Nous allons tenter de comprendre sa démarche et peut-être l'accompagner un bout de chemin.

Liliane Hirschland souligne le parallèle entre la symbolique de l'Histoire du peuple juif errant 40 ans dans le désert avant d'entrer, libéré, en terre d'Israël, et la longue cure psychanalytique où les répétitions inconscientes explorées, la personne chemine vers elle-même et son désir.

La tradition comme construction de l'homme. La cachrouit, pilier de l'éthique juive ?

La question qui se pose : Peut-on trouver dans le judaïsme les ingrédients de la guérison des désordres alimentaires ?

Les désordres alimentaires sont un fléau que nous a légué le 20^è siècle.... Dans un monde qui a perdu ses repères, beaucoup de comportements traduisent un désarroi et un vide identitaire très comparables : boulimie ou anorexie, alcoolisme, tabac, drogue, médicaments.

La relation à la nourriture est la première relation de l'homme au monde, et elle est fondamentale dans tout ce qui se joue dès les premiers moments de notre existence.

La **Cachrouit**, du substantif “*caché*” (signifiant *convenable* ou *adéquat*), conduit à la sagesse et touche à toutes les dimensions de la vie juive. L'ensemble des lois alimentaires a son origine lors de la Révélation au Sinaï ponctuée par quatre grands titres :

- les aliments et mélanges interdits
- les animaux permis ainsi que leur préparation
- les boissons
- les fêtes : *Shabbat* et *Pessah*

L'idée principale de toutes ces interprétations traditionnelles est la notion de sainteté ou séparation. La *cachrouit* présente une double difficulté car l'observance est quotidienne et difficile et, d'autre part, elle comporte peu d'explications logiques (l'hypothèse hygiéniste par exemple ne tient pas, dès lors qu'il n'y a plus de danger).

Une explication pas trop illogique nous vient à l'esprit : la *cachrouit* étant un commandement du corps, sans rationalité, son application permettrait d'atteindre un plus haut niveau de spiritualité, donc de sainteté.

Ce qui intéresse beaucoup Liliane Hirschland, c'est la symbolique, le sens des divers gestes autour de l'acte de manger...ce qui a trop souvent disparu de nos sociétés. Si l'on accepte l'idée que le corps et l'esprit sont intimement liés (le travail psychothérapeutique n'est-il pas basé sur ce concept), notre amie psychologue reconnaît que l'acte de manger doit avoir des répercussions sur la moralité ; et la Torah créant entre le corps et l'âme des relations harmonieuses, détermine ce qui est bon pour le corps et interdit ce qui risque de troubler son équilibre.

L'observance des rites n'aurait d'autres buts que de forger le caractère.

Notons que les commandements en eux-mêmes ne sont pas sacrés, c'est l'intention que les individus y mettent qui les rendent sacrés.

Ainsi la cachrouit est “neutre” mais ce n'est que lorsque l'homme l'applique (pour se rapprocher de Dieu) qu'elle prend toute sa signification.

Philippe Haddad a joliment qualifié cette quête de sainteté de “*Diète éthique*” (coll. Daleth 1999). Liliane Hirschland observe finement que le verset “tu ne feras point cuire le chevreau dans le lait de sa mère”, repris trois fois, qui interdit le mélange de la viande et du lait, est parmi les enseignements centraux où la Torah nous apprend la séparation entre l'acte de manger et la source de la nourriture.

La gestuelle symbolique va ouvrir à l'altérité. “La Loi m'interdit de m'identifier à l'autre, je peux seulement entrer en relation avec lui.”

La Loi nous enseigne des limites, comment vivre avec autrui et ne pas nous enfermer dans une solitude vorace... ce vers quoi nous guident psychologie et psychanalyse...

Le cheminement de Liliane Hirschland est parsemé de fulgurances de toutes sortes et nous ne pouvons que vous inviter à consulter les ouvrages suivants pour compléter les notions évoquées ici.

Anna Stelkowitz

Philippe Haddad - La Diète Éthique - (Daleth. Porte du Judaïsme 1999)

Julien Bauer - La Nourriture Cacher - (Que Sais-je)

André Chouraqui - La pensée Juive - (Que Sais-je)

Gérard Haddad - Manger le Livre, rites alimentaires et fonction

paternelle - (Grasset 1984)

Hommage aux Anciens

Comme chaque année, l'Union des Déportés et l'Enfant Caché ont fêté Hanoucca au Home L'Heureux Séjour. Les pensionnaires ont beaucoup apprécié le flacon d'eau de toilette offert par nos Comités et si joliment présenté. L'animation musicale yiddish assurée par André Reinitz fit battre bien des mains. Le Directeur du Home, Monsieur Marcel Joachimowicz a chaleureusement remercié les initiateurs de la fête pour l'hommage rendu aux Anciens.

D.B.

Hommage à nos sauveurs

Le 9 décembre 2003 a eu lieu à Bruxelles, en présence de S.E. l'Ambassadeur d'Israël, Monsieur Jehudi Kinar, du Bourgmestre de Malines, Monsieur Koen Anciaux, du Président des Amis Belges de Yad Vashem, Monsieur Jacques Graubart, la cérémonie de remise des médailles et témoignages de reconnaissance décernés par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem aux Justes parmi les Nations :

Petronella ADAM, Fernand et Juliette BAICHEZ, Louis et Elisa BAMPS, Fernand ESNAULT et sa fille Suzanne, Joséphine GREGOIRE et sa fille Mathilde, Joseph et Marie HERSSENS, Elisabeth Maria HOLLANDT, Edmond et Emilia HOUYOUX, Paul et Charlotte LE MARINEL, Julia CLEIREN, Sadi JACQUET, le Père LEONCE, Soeur MARIE-AMELIE (Eugénie LELOUP), Jan et Elizabeth PEE, René et Germaine SCHEEPERS, Henri et Jeanne TEMMERMANS, Jozef et Josephina VAN POECKE, Charles et Pauline WERON.

Ces personnes ont toutes accompli des actes héroïques en soustrayant de l'extermination nazie des enfants juifs menacés, au risque et péril de leur vie et de celle de leur famille.

Ces citoyens belges dont la nation peut s'enorgueillir, ont pu entendre les témoignages bouleversants des enfants qu'ils ont sauvés. Un grand moment d'émotion !

A.S.

*N'oublions jamais que l'antisémitisme
avant d'être une idée est une passion
J.-P. Sartre*

NOS PERMANENCES
Lundi et jeudi de 14 h 00 à 17 h 00
avenue Ducpétiaux, 68 (5^e étage) à 1060 Bruxelles
Tel. : +32 (0)2 538.75.97
Attention nouveau n° de FAX :
+32 (0)2 537 75 97

Anna à la rencontre de ...

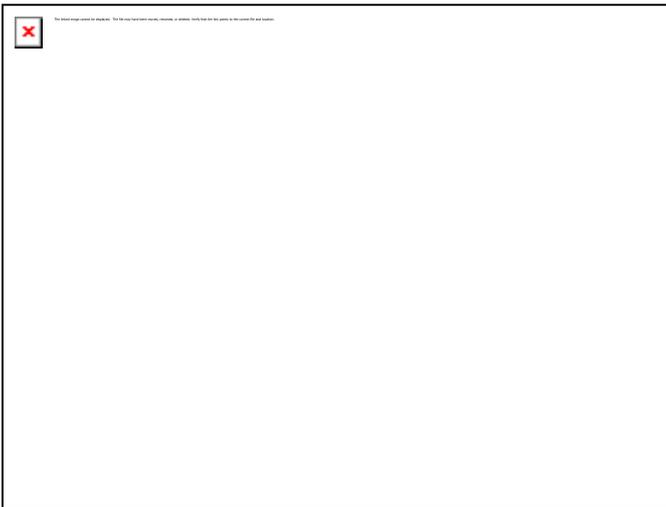


Photo M. Marcipont

PIERRE MERTENS

L'Eclaireur de notre temps

L'écrivain au regard acéré, à la plume aiguisée est-il le même que l'hôte affable qui me reçoit avec tant de gentillesse ? Il semble que c'est lui, le romancier, l'essayiste, l'intellectuel de renom, Pierre Mertens, que j'ai le privilège de rencontrer.

La date de sa naissance 1939, il la considère comme fatidique car elle marque l'avènement de l'horreur du 20^e siècle. Il passe les premières années de sa vie à Ixelles, non loin de l'ULB. Son enfance est clandestine car ses parents, résistants, cachent résistants et Juifs dans une maison dont le premier étage est occupé par la Gestapo. L'enfant est conscient du péril qui le menace et est condamné au mutisme. Ses parents, pour l'éloigner du danger, l'envoient dans une ferme à Marensart, ensuite dans une institution qui recueille les orphelins de guerre. Le jeune garçon découvre le monde et vit la période de la guerre comme un événement curieux et singulier. Il ne renie pas le vocable "enfant caché" car il a réellement été placé à l'abri, à l'écart de sa famille, et a vécu une enfance silencieuse qui l'a conduit vers un refuge imparable : la lecture. Une passion qui ne le quittera pas ainsi que le souvenir d'une lecture de Franz Kafka, découvert à l'âge de 15 ans, qui le marquera à jamais. Il est à peine étonné lorsqu'il apprend que sa grand-mère maternelle est juive. Ce n'est pas par hasard si les thèmes qui l'obséderont tout au long de son oeuvre sont, entre autres, l'injustice, la terreur génocidaire, la violence sous toutes ses formes.

Subjugué par la littérature, il a compris que *pour lui, imaginer, c'est passer à un exercice de compréhension de soi*. Intuitivement il sait déjà qu'il se dirigera vers l'écriture et il choisit avec lucidité les études de droit et ensuite le droit international. A 20 ans, il se passionne pour une affaire d'espionnage aux Etats-Unis, l'affaire Rozenberg. Il assiste au procès des bourreaux d'Auschwitz et de Treblinka à Francfort, revient bouleversé et propose, à la stupeur de ses professeurs, comme sujet de thèse : *l'imprescriptibilité des crimes de guerres et contre l'humanité*.

L'avenir se dessine clairement, outre sa passion pour la littérature, il poursuit une carrière d'observateur judiciaire et accomplira des missions comme responsable humanitaire dans de nombreux pays notamment, en Iran, au Chili, en

Tchécoslovaquie, au Biafra, ...

Des rencontres fondamentales ponctuent sa route : Jean Cayrol, l'éditeur de son premier roman, et Jacques Rozenberg, déporté qui lui ouvrira la voie de la musique, autre passion dans laquelle il s'immerge grâce à des auteurs comme Brahms, Richard Strauss, Wagner et le contemporain Bela Bartok. Emporter une seule chose sur une île déserte ? *"J'emporte la musique sans hésitation. Les mots, je les ai en moi, je peux les emmener où je veux"*

Comme juriste, il utilise le droit pour agir et il s'exprime au travers du roman pour réfléchir. Une grande harmonie existe entre les deux voies empruntées par Pierre Mertens. Il s'accorde à dire que même si l'écrivain n'est pas engagé volontairement, son oeuvre l'est. Pour lui, *"l'intellectuel est celui qui se mêle de ce qui ne le regarde pas"*. Rien de ce qui touche à l'humain ne le laisse indifférent ; Pierre Mertens se sent concerné par tous les phénomènes qui secouent notre société, ces "faits divers" qu'il considère comme des miroirs de notre monde. Il les observe avec acuité et ensuite les dissèque avec lucidité. Il n'hésite jamais à s'engager. Il s'insurge contre la banalisation du mal, quel qu'il soit. Ses réflexions sur l'antisémitisme et la diabolisation d'Israël sont un modèle du genre. Il tente, à chaque fois que l'occasion lui est donnée de démonter le "vieux fond d'antisémitisme qui ne demande qu'à renaître".

Qu'il me soit permis de citer l'introduction d'un article publié dans le journal "Le Soir" (rubrique Contrechamps) intitulé : "Un antisémitisme 4 étoiles" : *l'antisémitisme nouveau est arrivé. Hier encore, des judéophobes pur sucre ne disaient pas trop haut ce qu'ils pensaient. A présent, les masques tombent. Toutes les impunités sont assurées. On n'a plus à se gêner. On s'installe dans une routine de la haine*".

Article qu'il conclut par un extrait de "Bref Séjour à Jérusalem" d'Eric Marty : *"Faudra-t-il attendre des étoiles de David sur les boutiques pour percevoir ce que ne cache pas d'ignominie cet antisémitisme à peine souterrain et dont les grimaces et les chuchotements nous rappellent tant de vieux cauchemars ?"*

Une oeuvre, abondante, multiple, pleine de lumière traduit les préoccupations d'humaniste de Pierre Mertens. Il nous éclaire par le flamboiement de ses raisonnements.

Un éclaireur, n'est-ce pas ce dont nous avons le plus besoin !

Anna Stelkowitz

Romans L'Inde ou l'Amérique (1969) - La Fête des Anciens (1971) - Les Bons Offices (1974) - Terre d'asile (1978) - Perdre (1984) - Les Eblouissements (1987) - Une paix royale (1995) - Perasma (2001)

Nouvelles, récit et autres ouvrages : Lettres clandestines (1990) - Le Niveau de la mer (1970) - L'imprescriptibilité des crimes de guerre et contre l'humanité (1974) - Nécrologies (1977) - Ombres au tableau (1982) - Terreurs (1984) - Les Chutes centrales (1990) - Les Phoques de San Francisco (1991) - Collision et autres nouvelles (1995) - Berlin, un guide intime (1987) - Uwe Johnson, le scripteur du mur (1989) - L'Agent double (1989) - Pierre Mertens, l'arpenteur (1990) - Une seconde patrie (1997) - Tout est feu (1998) - Ecrire après Auschwitz ? (2003)

Opéra : La Passion de Gilles (1982) - *Théâtre* : Collision (1988) - Flammes (1993)

SI LE TIMING EST RESPECTE ...

La Chambre des Représentants a confié au Ceges (Centre guerre et sociétés contemporaines) dirigé par José Gotovitch, la mission de réaliser une étude scientifique sur les persécutions

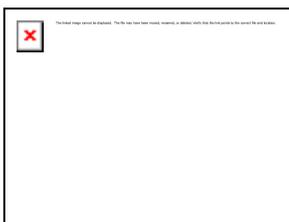
des Juifs en Belgique durant la guerre.

Cette étude doit établir les faits qui permettront d'éclairer l'attitude des autorités belges (de l'époque) face aux événements suivants :

- le déplacement, dès le 10 mai 1940, d'un nombre important de Juifs étrangers vers la France;
- l'application des ordonnances de l'autorité occupante ;
- la consultation d'un registre des Juifs, la distribution et le port obligatoire de l'étoile jaune ;
- les concentrations et déportations de Juifs ;
- la manière dont cette participation éventuelle a été prise en compte durant la répression d'après-guerre.

Cette étude portera aussi bien sur l'attitude du gouvernement en exil à Londres que sur celle des Secrétaires généraux, des services de l'administration centrale, des autorités judiciaires et des autorités provinciales et communales. Elle examinera des archives inédites à ce jour. Les travaux doivent commencer au plus tard le 1er janvier 2004 et le rapport du Ceges communiqué au gouvernement et au Parlement au plus tard le 2 juin 2005. Une commission d'enquête officielle pourrait ensuite se pencher sur ce rapport et en tirer ses propres conclusions. Si le timing est respecté....

Denis Baumerder



Firmin et Paula VERDONCK, ont sauvé **Fanny SWIERK** pendant la guerre. Elle tenait à partager avec ses sauveurs, leur 65^e anniversaire de mariage.

COTISATION 2004

Pour les membres habitant l'Union Européenne : la cotisation s'élève à **25,00 € (hors frais bancaires pour l'association).**

Elle doit être versée en EURO, par transfert bancaire au compte **310-0848700-36** en faveur de l'Enfant Caché asbl., av. Ducpétiaux, 68 à 1060 Bruxelles.

Pour les membres habitant en dehors de l'U.E. : la cotisation s'élève à **35,00 € (hors frais bancaires pour l'association).** Elle doit être payée :

soit par transfert bancaire en EURO au compte 310-0848700-36 en faveur de l'Enfant Caché asbl., av. Ducpétiaux, 68 à 1060 Bruxelles, en mentionnant le N° **IBAN BE46310084870036** et le Code BIC: **BBRU BE BB 100**, ou, au moyen d'un chèque barré de 40 US\$ en faveur de L'Enfant Caché asbl. 68, av. Ducpétiaux, à 1060 Bruxelles (Belgique).

Un enfant caché raconte ...

Instants Enfouis

Le hasard, comme une fleur étrange, fait souvent ressurgir à la surface de notre conscience des instants enfouis au fond de notre mémoire.

Etrange, en effet, l'invitation qui me parvint, début décembre 1990, du Musée Juif de Belgique qui me permit de faire la connaissance de son conservateur Monsieur Dratwa. Prémonition, appel inconscient, lors de l'intéressante visite du Musée, M. Dratwa m'introduisit à l'étage supérieur. Une impressionnante série de dossiers tapissait la pièce. Le conservateur me sortit d'un étui une fiche bien "innocente". Je pus y découvrir sous le signe d'une étoile de David rouge sang l'estampille "Joden-Register", l'état civil de mes parents nés à Anvers et de mes grands-parents venus de Pologne. Au revers figuraient les noms de mon frère et de moi-même. Dans la marge, d'une écriture plus petite, un fonctionnaire communal avait indiqué "Retour chez les parents 14.7.1943". Ce que l'administration ne mentionnait pas était la raison de ce retour au domicile familial. Nous revenions, et ceci les autorités semblaient l'ignorer, d'un "séjour" à la Caserne Dossin de Malines. Cette caserne était le centre de regroupement et de départ pour les camps nazis de la déportation.

Ma mère, libérée peu après, préférant taire les angoisses d'un passé encore proche, nous parla peu de notre séjour forcé à Dossin. Bien après, en 1963, l'armée belge m'envoya faire mon instruction militaire à la trop fameuse Caserne Dossin. L'idée d'y avoir transité vingt ans plus tôt me donna l'envie de désertier...

Pourtant, malgré le souvenir des douloureux moments de détention passés en ses murs, j'y connus une joie intense. Comme tout milicien, mon tour de garde me fut imposé un mois après mon incorporation. Cette "corvée" que tout soldat considère comme rébarbative, j'allais quant à moi, l'assumer avec enthousiasme et fierté. J'étais devenu pour 24 heures le gardien de cet endroit, la sentinelle fusil à l'épaule, gardant la grille du porche principal, sous la plaque commémorative rendant un ultime hommage aux 25.000 Juifs, dont mon père, partis de cette caserne pour un dernier voyage.

Sous le ciel étoilé de juillet, éclairé par une lune d'été, au pied de la plaque de marbre rappelant le départ tragique des miens, *j'étais devenu le guetteur attentif, la vigie éveillée pour les miens à jamais endormis dans leurs rêves.*

J'avais ainsi, en une nuit lunaire, durant ces exaltantes heures de faction près de la porte d'entrée de la Caserne Dossin, effacé la honte ressentie en 1943 lorsque l'on m'avait humilié et meurtri, de force traîné en ce sinistre lieu.

Paris, le 27 mai 1991

André Goezu

Mémoire...Mémoire...

U

ne Juste nous a quittés

Je voudrais vous parler d'une période de la vie de Mademoiselle Yvonne Blairon que peu d'entre vous connaissent sans doute. J'ai fait la connaissance de Melle Yvonne en décembre 1942. J'avais huit ans. Avec mon petit frère âgé de sept ans, nous nous trouvions parmi une trentaine d'enfants au Foyer Léopold III de Duras-lez-Saint-Trond.

Cette institution, fondée durant la guerre par la Princesse de Ligne, permettait à des enfants des villes de santé faible de se revigorer à la campagne. Le Château de Duras qui abritait le Foyer appartenait à la famille d'Oultremont.

Clémentine, comtesse d'Oultremont, assumait la charge de directrice, assistée de ses soeurs et de son beau-frère René, compte de Liedekerke.

Parmi la trentaine d'enfants, la famille d'Oultremont avait accepté, en prenant un immense risque, de cacher des enfants juifs afin de les soustraire aux persécutions nazies. Ils étaient huit ou neuf. Mon petit frère et moi en faisons partie.

Mademoiselle Yvonne, jeune institutrice, s'occupait de l'instruction et de la surveillance des enfants pendant les récréations, les études et les repas. Elle nous accompagnait aussi lors des promenades. Bref, elle partageait toutes nos journées du lever au coucher et elle était encore présente les nuits pour la surveillance des dortoirs. Elle ne nous quittait que de très rares fois pour reprendre contact avec sa famille.

Un soir, les Allemands ont exigé de visiter l'entièreté du château. Ils recherchaient un parachutiste anglais. Tremblants de peur sous nos couvertures, nous fermions les yeux, faisant semblant de dormir. Durant ce temps-là, Melle Yvonne se trouvait dans une autre pièce, tenue en joue par un soldat. Les mains sur la tête, elle avait un fusil pointé sur elle. Cela, je ne l'ai appris qu'il y a quelques années. Comme beaucoup de gens, qui ont fait preuve de courage pendant la guerre, Melle Yvonne était d'une grande modestie.

De tout le personnel qui s'est occupé des enfants, je crois qu'elle est la seule à être restée depuis l'ouverture jusqu'à la fermeture du Foyer, c'est-à-dire, de décembre 1942 à septembre 1944, lors de la libération par les Américains.

Je crois me faire l'interprète de tous les enfants - et en particulier des enfants cachés - en vous disant, chère Melle Yvonne, notre gratitude, notre profonde reconnaissance pour la générosité avec laquelle vous vous êtes adonnée à votre tâche d'éducatrice, pour votre courage dans ces jours dangereux, pour le temps que vous nous avez donné sans compter et surtout pour votre bonté, votre douceur, votre sourire et toute l'affection avec laquelle vous vous êtes occupée de nous, qui étions privés de la présence de nos parents.

A votre famille, à ceux qui sont ici par amitié, je témoigne - mais ils le savent déjà - que vous étiez quelqu'un de bien. Votre filleul Jacques, qui m'a téléphoné d'Israël, il y a trois jours, m'a dit : " c'est une grande perte pour nous".

Notre foi nous donne d'espérer que, d'une manière invisible, vous demeurez proche de ceux que vous avez aimés et qui vous aiment. Adieu, Melle Yvonne, de la part de Jacques, de Raymond, de Michel, de Marie, de Karl, de Willy, d'Annie, de

moi-même et de tous les enfants du Foyer Léopold III de Duras à qui vous avez tant donné.

Henry Gorbitz

Expressions du Yiddishland

Choisies par **Max Rechtman**

As men schikt a naar oïf'n mark, freien sich die sochem

Traduction littérale : Quand on envoie un innocent au marché, les boutiquiers sont à la fête

Ce qui signifie : Un naïf n'a aucune chance de faire une bonne affaire.

S'vert mer finster far de oïgen

Traduction littérale : L'obscurité s'étale devant mes yeux

Ce qui signifie : Je suis catastrophée

BREVES

Budapest

Un musée de la Shoah ouvrira ses portes à Budapest au printemps prochain. Le directeur adjoint du musée a indiqué que cette ouverture aurait lieu le jour du 85^e anniversaire de Raoul Wallenberg "Juste parmi les Nations". Ce diplomate suédois qui a sauvé des dizaines de milliers de Juifs pendant la seconde guerre mondiale, a disparu mystérieusement en janvier 1945. Le directeur-adjoint a ajouté que deux expositions provisoires seraient présentées aux visiteurs, mais à partir de 2005, l'établissement proposerait des thèmes fixes ainsi que des recherches et un programme éducatif sur la période de la Shoah. *Source* : Fax de Jérusalem

Classement du Mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique

Le Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale a approuvé l'arrêté classant définitivement le mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique en sa séance du 23 octobre 2003. La grande qualité architecturale et sculpturale de ce monument, ainsi que sa haute valeur symbolique et culturelle ont été ainsi reconnues officiellement. Ce classement assure désormais au Mémorial une protection définitive, interdisant son altération et soumettant les projets de travaux touchant les parties protégées à un permis d'urbanisme.

Le mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique fait donc aujourd'hui partie de plus de 3000 biens protégés en Région de Bruxelles-Capitale.

Monsieur Arié Renous a évoqué avec talent le parcours des enfants cachés dans l'éditorial de Contact J - n° 171

Les enfants cachés

C'est dans le matin blême qu'on venait les chercher, ces enfants juifs qui avaient tout à craindre pour leur vie. Il ne fallait pas que les parents sachent vers quelle destination on les menait, combien de temps ils seraient séparés d'eux, chez qui ils seraient placés. Ils retenaient leurs larmes, les parents, car il ne fallait pas que les petits pleurent sinon ils n'auraient plus eu la force de confier leurs enfants à ces inconnus du matin qui les emmenaient vers l'inconnu. On leur promettait de bien veiller sur les enfants, mais que valaient ces promesses si elles n'étaient pas tenues ? Mais les parents n'avaient pas le choix de refuser, car c'était loin d'eux que la survie des leurs était le mieux garantie.

Voilà le déchirement que les nazis avaient réservé à ces parents juifs du temps de la guerre et à ces petits innocents qui ne comprenaient pas pourquoi ils devaient être séparés de leur famille.

Pour la sécurité de leurs petits, il ne fallait pas que les parents sachent où on les emportait, quels nouveaux noms ils allaient porter ; ils devaient disparaître, pas seulement de leur vue, de leur école, de leur domicile, ils devaient apprendre à oublier leur identité, leurs parents, leurs frères, oublier leur religion, la vie, la famille qui avait été la leur ?

Disparaître maintenant ou disparaître pour de bon, voilà le dilemme qui s'offrait à ces enfants.

Et ils disparaissaient, qui, dans une ferme, qui dans une colonie, qui dans un couvent, loin d'Anvers, de Bruxelles, de Liège ou de Charleroi.

Ces mioches sentaient confusément que quelque chose de grave se déroulait mais sans rien comprendre à la gravité des choses. Et la gravité de cette rupture ne gisait pas seulement dans la séparation, mais dans la confiscation de leur enfance pour toujours. Ils avaient cinq, neuf, ou douze ans et, en un instant, à ce moment précis de la séparation, ils devenaient adultes et responsables, sans avoir rien vécu de leur jeunesse.

Pendant d'interminables mois, pendant toute la guerre, ils furent privés des leurs et de leur affection ; ils ont pendant ces mois interminables refoulé les gestes d'amour vers des parents absents, ils n'ont plus su ce qu'étaient les consolations maternelles et ignorèrent désormais tous les câlins. Certains, car trop petits, avaient oublié jusqu'à leurs origines.

Qui peut faire aujourd'hui le compte de leur douleur, des larmes, de leurs frustrations ?

Qui peut faire l'inventaire des frayeurs, des incontinences, des jeux non accomplis, des projets reportés, des épanouissements avortés ?

Qui peut déclarer que ces enfants d'alors sont devenus les adultes qu'ils auraient été s'il n'y avait pas eu la guerre ?

Qui peut déclarer que ces enfants sont sortis indemmes de cette

tourmente ?

La tourmente ne fut pas seulement celle de l'Histoire ; elle s'abatit sur le cœur de ces enfants et sur leurs rêves et ils en furent tous écorchés : les plus aguerris s'en sortirent sans trop de lésions, les autres ont porté ce traumatisme le restant de leurs jours.

Ce tableau est celui des enfants cachés ; ils ne revendiquent rien; ils conservent pour eux leur histoire intérieure, ainsi que les épreuves et les blessures de la séparation.

Mais ils furent spoliés, de cette spoliation qu'on ne peut désigner par un objet. Ils furent volés, de ce vol immatériel que fut l'absence de la mère, du père, pendant ces années décisives. Ils furent dépossédés sans raison de leur jeunesse, dépouillés de la tendresse à laquelle ils avaient droit en naissant.

Cette spoliation affective, même si la plupart de ceux qui en furent atteints, a pu être adoucie par leur capacité à créer des familles nouvelles, est plus grave encore que celle des objets, car la souffrance de la séparation se porte dans la chair.

Alors, je formule un souhait : que ceux qui auront à décider des indemnités pour les spoliations intègrent la spoliation affective dans leur projet, même si elle n'est pas quantifiable, car elle existe, et ce serait la moindre des choses que d'y faire droit. Soutenir le contraire apparaîtrait comme une injustice.

A lire... A lire... A lire...

Rafle dans les Marolles

Vient de paraître aux Editions Versant Sud, une livre-témoignage écrit par Joost Loncin, journaliste au Nieuwsblad - "Rafle dans les Marolles" retrace le sauvetage de quatre enfants juifs soustraits à la Shoah - le récit se fonde sur les souvenirs douloureux, sur la traque des Juifs, sur la terreur, le hasard, le courage. Ce livre est né de la rencontre entre Joost Loncin et son collègue Jacky Borzykowski de la TV israélienne. Grâce à un appel lancé par l'auteur dans son journal, Jacky retrouve la famille qui l'avait caché 60 ans plus tôt, et aussi trois autres camarades de clandestinité, Gabriel, Edouard Zimmerman et Henri Szlamowicz.

Préfacé par Maxime Steinberg, un livre attachant et passionnant.

□ □ □

Nous rappelons aux personnes qui auraient été cachées pendant la guerre à GESVES, FAULX-LES-TOMBES, MOZET, HALTINNE ou SOREE, de bien vouloir se faire connaître à notre bureau. Il s'agit de contribuer à un travail historique

□ □ □

Ecoutez, si l'on allume les étoiles

C'est que quelqu'un en a besoin

Maiakowski

Prix de l'Humanisme

Voici une nouvelle qui réjouit et honore l'Enfant Caché et tous ses membres : l'Unesco a tenu à rendre hommage à l'action humanitaire et héroïque menée par le C.D.J. dans le sauvetage de milliers d'enfants juifs au coeur de la guerre. C'est ainsi qu'à Paris, le 16 décembre dernier, l'Unesco a décerné le Prix de l'Humanisme au film de F. Dumont et B. Balteau "Un simple maillon" dans lequel notre amie Andrée Geulen et quelques enfants cachés, dont Jerry Rubin et Henri Lederhandler, apportent de bouleversants témoignages. On se souviendra que le film mis à l'honneur fut longuement applaudi lors de ses projections d'abord au studio Flagey et ensuite au C.C.L.J. en partenariat avec l'Enfant Caché.

4 X 20 printemps

Anne BIBROWSKI-BROCKI, toujours aussi enthousiaste et dynamique, vient de fêter ses 4 fois 20 printemps. Militante de l'éducation et de la culture hébraïque en particulier, elle a élargi les bases de l'école juive à Bruxelles, créé le jardin d'enfants juifs de la rue Jean Stas, initié cette magnifique aventure que furent la fondation de Ganenou et celle de Beth Aviv. Et pendant près de trente ans, elle s'est montrée efficace et infatigable au sein du Conseil pédagogique. Son but avoué : atteindre l'idéal ! La profonde gratitude de la communauté scolaire lui est acquise. Qu'il était bon de fêter la jubilaire !

Denis Baumerder

Prix de la Fondation Auschwitz 2003-2004

Le "Prix de la Fondation Auschwitz" (2.500 euros) a été attribué à :

- Benoît CAZENAVE pour son travail intitulé *L'exemplarité du commandant SS Kart Otto Koch, TER d'Histoire Contemporaine, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2002.*

Le "Prix Jacques Rozenberg" (2.500 euros) a été attribué à :

- Harald HUTTERBERGER pour son travail intitulé *Die Kommunikationspolitik der KZ-Gedenkstätte Mauthausen im Spannungsfeld gesellschaftspolitischer Veränderungen am Beginn des 21. Jahrhunderts. Erforschung, Erklärung und Strategien.*

In Memoriam

On nous prie de vous informer du décès des Justes Parmi les Nations suivants : Mme Yvonne Verhogt-Vandenbroeck et Mme Yvonne Blairon

L'abbé Jean-Marie Schoefs nous a quittés.

Il était avec feu le Père Georges Passelecq et feu le Doyen Omer Hamels, un membre actif dans les relations judéo-chrétiennes.

Notre amie, Esther Kervyn de Meerandre a, jusqu'à la fin de la vie de l'abbé Schoefs, considéré ce sage comme son "papyli".
Voici les mots émus qu'elle a fait

parvenir à **l'Enfant Caché** :

"... Papyli durant son temps de séminaire a été soupçonné par la Gestapo (et à juste titre) d'avoir protégé une famille juive avec enfants qui en hâte ont pu quitter leur demeure. Menacé par un revolver sur la nuque, il a été relâché par la Gestapo, faute de preuves..."

Esther Kervyn de Meerendre

Un extrait de la lettre **d'Eliane Wieder** adressée à Monsieur et Madame Kerwyn de Meerendre

"...C'est avec tristesse et consternation que nous avons appris la nouvelle de la disparition de l'Abbé Schoefs, notre cher et inoubliable Papyli

Celui qui fut parmi les premiers à prôner le dialogue, toujours à la pointe du combat oecuménique, avec pour seules armes celles de l'amour, de la paix et de la tolérance, cet homme exceptionnel n'est plus.

Et pourtant il continuera à vivre dans ses oeuvres, grâce à vous qui l'avez chéri et soutenu tout au long de son parcours, grâce aussi à la mémoire de ceux qui l'ont connu et apprécié..."

Au nom des Anciens de Jamoigne, David Inowlocki exprime la tristesse éprouvée par la disparition de l'Abbé Schoefs. Les anciens témoignent par la présente de leur émotion et font part des vifs sentiments de sympathie à l'égard d'Esther et Etienne Kervyn de Meerendre. Le souvenir de l'homélie de l'Abbé Schoefs lors des funérailles de Madame Taquet, directrice du Home Reine Elisabeth au Château de Jamoigne pendant la Seconde guerre mondiale restera gravé dans les mémoires. Il était un "Mensch".

Un poème d'Anne Sylvestre extrait de "Les chemins du vent" 2003

Le P'tit Grenier

Vous y grimpez par une échelle
Qu'on installait dans l'escalier
Finis tous vos jeux de marelle
Et vos parties de chat perché
Quand vous y montiez par surprise
C'était en étouffant vos pas
Il fallait alors porter Lise
Et Sarah qui ne marchait pas

Moi j'ai le coeur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

Quand on avait fermé la trappe
Il fallait on vous l'avait dit
que pas un cri ne vous échappe
Silencieux comme des souris
Le plafond était tout en pente
Et David se tenait penché
On y voyait par quelques fentes
Le ciel et un bout de clocher

Moi j'ai le coeur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

Vous taire n'était pas facile

Mais vous l'aviez bien vite appris
Inventant des jeux immobiliers
Pour occuper les plus petits
Parfois ce n'était qu'une alerte
Et vous pouviez dégringoler
Bondir par la fenêtre ouverte
Comme des cabris déchaînés

Moi j'ai le coeur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

On vous avait mis à l'école
Et vous aviez compris que vous
Vous appeliez Georges et Nicole
Sans jamais vous tromper surtout
Ainsi se passait votre enfance
Sans nouvelles de vos parents
Vous ne mesuriez pas la chance
Que vous aviez d'être vivants

Moi j'ai le coeur tout barbouillé
Quand vous parlez du p'tit grenier

Enfants vous que partout les guerres
Viennent broyer comme en passant
Vous qui semblez être sur terre
Pour payer la haine des grands
Qu'un jour on voie pourrir les armes
Et les soldats inoccupés
Que sur les ruisseaux de vos larmes
Voguent des bateaux en papier

Que plus jamais vous ne deviez
Vous cacher dans des p'tits greniers

(Texte envoyé par Marie-Claire Williquet-Daloze.)

Mon jurançon contre un fromage

*Un récit plein d'humour et de tendresse auquel
Pierre Jules Hirsch nous a accoutumés.*

La nuit dernière, cherchant vainement le sommeil, ma mémoire vagabonde nonchalamment dans le dédale des souvenirs quand une image vieille de 60 ans s'impose avec une étonnante acuité.

Après avoir miraculeusement échappé aux gendarmes lancés à ma recherche pour le seul crime d'être né juif, j'ai été recueilli et caché par Jean et Catherine Arippe, des fermiers de Lasseube (P.A.) qui vivaient en parfaite autarcie dans leur ferme-bergerie.

En atterrissant chez eux, je ne pouvais pas savoir que j'allais y rester un an et demi, entouré de leur chaleureuse sollicitude et de Cécile leur fille qui, aujourd'hui encore, me considère comme son frère.

Moi j'avais 12 ans et je découvrais avec bonheur les multiples activités de la ferme auxquelles je contribuais comme si j'étais le fils de la maison.

Quelle aventure pour un petit juif issu du ghetto anversois ! Il me plaît d'évoquer l'anecdote qui suit.

Ce matin là je suis seul, appâté par l'odeur aguichante du fromage qui plane dans la cuisine. Pas une cuisine comme nous la concevons aujourd'hui, le sol est en terre battue, le mobilier rare, ni eau, ni gaz, ni électricité, une imposante cheminée à feu ouvert trône dans la pièce et le garde-manger où repose le fromage ressemble à une grande cage à oiseaux fixée au mur.

Tout paraît ancien, pas vétuste mais marqué par l'empreinte du temps et l'usage répété, telle le couteau à fromage qui semble connaître le chemin du garde-manger. Un fromage incomparable élaboré dans la ferme avec le bon lait de nos vaches et élevé avec amour dans le respect des traditions séculaires.

Aujourd'hui encore, ma mémoire olfactive me restitue les subtiles saveurs de cette pâte mi-molle qui fleure bon les alpages pyrénéens. Bref cédant à la tentation, je me saisi du grand couteau et d'un seul geste, je m'attribue une tranche épaisse comme mon doigt quand apparaît Catherine qui me surprend en flagrant délit de gourmandise.

En voyant mon embarras, pris de honte, Catherine avec ses bons yeux qui reflètent toute la douceur de la France, d'un geste aimant, elle me plaque contre son opulente poitrine en me disant: **mon garçon, le fromage tu en manges quand tu veux et tant que tu peux**, le geste suivant la parole, elle remplit deux verres de rouge que nous avons dégustés avec notre fromage, ça va de soi.

Dernièrement je suis retourné à la ferme avec Francine. Jean et Catherine ne sont plus, et l'exploitation a abandonné ses activités d'antan pour se consacrer exclusivement à la viticulture; on y produit le vin d'A.O.C. le Jurançon, réputé pour être le pipi du bon dieu, qui accompagne si parfaitement le foie gras d'oie.

AVIS DE RECHERCHE

Avis n° 111 - Qui a connu "Jacques", un enfant d'une douzaine d'années en 1942 ?

Il aurait séjourné deux ou trois semaines chez Mr et Me DEBLOCQ, chaussée de Mons à Ath. Veuillez contacter l'Enfant Caché

Avis n° 112 - Etes-vous parmi ceux qui ont été sauvés par le père Bruno Reynders ?

Quelques amis ont le projet de lui dédier un livre de témoignages.

Si vous êtes en ce cas, veuillez vous faire connaître à Johannes Blum - tél. 02/734.34.71

Fax : 02/762.28.44

Avis n° 113 - Qui se souvient de Willinger Rachel (nom de guerre: Desmet Monique) ?

Née en 1935. Elle a été cachée à l'Institut N.D. des sept Douleurs à Wezembeek et chez les Soeurs de St Vincent de Paul à Gand. Avant la guerre, la famille Willinger était domiciliée à Forest, 132, rue de Fierlant.

Veillez contacter l'Enfant Caché qui transmettra à sa fille.

Avis n° 114 - Qui a connu la famille Blomme ou De Blomme à Anvers ou les environs ?

Cette famille (avocat ou juge) aurait caché, durant les années 1943-43, Liliane Laufman née en 1940. Liliane Maiersdorf-Laufman aimerait retrouver ses sauveurs.
Prière de contacter l'Enfant Caché.

□ □ □

Thérèse GORZELINSKI-BOLEMBEA remet ses amitiés aux "anciennes" des homes de Profonsart et des Hirondelles

□ □ □

La Continuité de l'A.R.J.B. (Union des Anciens résistants Juifs de Belgique) édite un journal trimestriel dans lequel elle fait notamment paraître une interview d'un (ou d'une) Ancien Résistant.

Si vous souhaitez recevoir Conti-News ou des informations sur notre association, contactez-nous par mail : continuitédeluarjb@hotmail.com ou par tél. ou fax au 02.351.40.94 (soir)



26 janvier 2004 à 14h30

Cimetière de Marcinelle-Haies
rue des Sarts
60ème anniversaire de la libération d'Auschwitz

□ □ □

**L'Exposition Geen Kinderspel
Enfants juifs pendant la 2è Guerre mondiale**

**Cette superbe exposition est prolongée
juqu'au 28/03/2004**
Speelgoedmuseum
Nekkerspoel 21 - 2800 Mechelen
(015/55 70 75)

8 février 2004 à 20:00

représentation unique à Bruxelles au
Cirque Royal
81, rue de l'Enseignement
1000 Bruxelles

Spectacle musical

Le Sel et le Miel

**Gala organisé par Hadassa Belgique
et Wizo Belgique-Luxembourg**

Réservations au tél. 02 / 218 20 15

□ □ □

L'Institut du Judaïsme nous prie d'annoncer :

les leçons du Prof. Albert Mingelgrün, consacrées à la
littérature de la Shoah

**jeudi, 5, 12, 19 et 26 février ainsi que le 4 mars 2004
de 12h30 à 14h**

Bibliothèque de l'Institut
17, avenue F. Roosevelt, 1050 Bruxelles
Rens. 02/650.33.48

□ □ □

2 mai 2004

L'Organisation Sioniste de Belgique organise un concert
à l'occasion du 56è Yom Hatsmaout

□ □ □

20 au 23 mai 2004

Budapest : 3rd General Assembly of European Jewry
Réunion organisée conjointement par le "European Council
of Jewish Communities" et "The American Jewish Joint
Distribution Committee

Thème : **Facing the Challenge of being jewish
in an enlarged Europe.**
(Le Défi d'être Juif dans l' Europe élargie)

Détails et renseignements :
e-mail : info@ecjc.org
page web : www.ecjc.org/gabudapest
Tel / Fax : +34 93 415 9224

Rédactrice
Mise en page

Anna Stelkowitz
David Inowlocki

Impression Abcopies
1640 St-Genesius-Rode

Dorpstraat, 37
Tel : 02 380 49 95